

LES FILMS DU TAMBOUR
PRÉSENTE

Festival de Locarno
COMPÉTITION
PRIX DU JURY ŒCUMENIQUE
PRIX DE LA PRESSE
PRIX DU JURY JEUNE

SELECTION OFFICIELLE
40' CINEMED
MONTPELLIER
2018
PRIX DU PUBLIC
PRIX DE LA PRESSE

SIBEL

UN FILM DE **ÇAĞLA ZENCİRCİ** ET **GUILLAUME GIOVANETTI**
AVEC **DAMLA SÖNMEZ EMİN GÜRSOY ERKAN KOLÇAK KÖSTENDİL ELİT İŞCAN MERAL ÇETİNKAYA**

UNE COPRODUCTION LES FILMS DU TAMBOUR RIVA FILMPRODUKTION BIDIBUL PRODUCTIONS MARS PRODUCTION REBORN PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN DE EURIMAGES CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE FILM FUND LUXEMBOURG AIDE AUX CINEMAS DU MONDE - CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - INSTITUT FRANÇAIS FILMFÖRDERUNGSANSTALT FILMFÖRDERUNG HAMBURG SCHLESWIG-HOLSTEIN ANGOA LA REGION ÎLE DE FRANCE MOULIN D'ANDE-CECI ORAG & REGION NORMANDIE DEPARTEMENT DE LEVROU CENTRE DES ECRITURES CINEMATOGRAPHIQUES EN ASSOCIATION AVEC PYRAMIDE ET ARTE/COFINOVA14
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ERIC DEVIN SON TIM STEPHAN STEPHAN KONKEN MONTAGE VÉRONIQUE LANGE PRODUIT PAR MARIE LEGRAND RANI MASSALHA PRODUIT PAR MICHAEL ECKELT JOHANNES JANCKE MARSEL KALVO
NEFES POLAT CHRISTEL HENON LILIAN ECHE MARC SIMONCINI ÉCRIT PAR ÇAĞLA ZENCİRCİ RAMATA SY GUILLAUME GIOVANETTI RÉALISÉ PAR ÇAĞLA ZENCİRCİ ET GUILLAUME GIOVANETTI



«On saisit mieux le pouls d'une société quand on comprend ceux qu'elle exclut.»

Sibel de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Vous avez fait vos armes dans le documentaire. Quels enseignements en tirez-vous et comment cette expérience nourrit-elle votre cinéma ?

Quand on s'inspire de la vraie vie des gens et qu'on la retranscrit à l'écran, on se rend compte qu'il y a des choses qu'on ne saurait inventer, à l'instar de dialogues frappants ou de situations particulières. Notre parcours dans le documentaire nous a aidés à saisir cela afin de conférer de l'authenticité à un propos, à un récit, à un personnage. Le documentaire implique une certaine responsabilité. Il se veut en effet une représentation de la réalité mais elle change constamment de texture selon le placement de la caméra. Certains ont pu qualifier nos films de «docu-fictions», mais nous préférons «fictions sincères».

D'où vous est venue l'idée de mettre en scène Sibel ?

En 2003, nous avions acheté le livre *Les langages de l'humanité*. Un paragraphe anecdotique y mentionnait l'existence d'un petit village au nord-est de la Turquie où les habitants parlaient une langue sifflée. Cela nous avait marqués parce que nous travaillons souvent sur les langues et les possibilités de

communication. Alors que nous voyagions dans la région de la Mer Noire en Turquie en 2014, la langue sifflée est revenue à notre esprit, et nous avons cherché le village en question. Nous avons découvert Kusköy – qui signifie village des oiseaux. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas une langue éteinte. Les adultes la maîtrisent tous parfaitement. Mais bien sûr, la génération biberonnée aux téléphones portables la comprend moins bien. Alors les villageois ont commencé à l'enseigner à l'école, donc les enfants la pratiquent. Et dès que les smartphones ne captent plus en montagne, ça commence à siffler. Le son se diffuse beaucoup mieux ainsi. La langue sifflée n'est pas un code comme le Morse mais une véritable retranscription en syllabes et en sons de la langue turque. Pendant ce premier voyage, nous nous sommes retrouvés un jour face à une jeune femme du village, dont nous avons eu l'impression, sur le moment, qu'elle était muette et qu'elle ne parlait qu'avec la langue sifflée. Elle a subitement disparu dans la nature. C'est elle qui nous a inspiré le personnage de Sibel. On a construit

graduellement ce personnage et notre histoire en écoutant les villageois, en nous nourrissant de leur vécu. Nous avons façonné Sibel comme un personnage de fiction, car notre envie était de faire l'expérience, pour notre 10^e film ensemble, de diriger une vraie actrice.

Comment s'est passée la phase d'écriture ?

À partir de la première rencontre avec cette fille 'muette', nous avons passé beaucoup de temps sur place pour nous inspirer de la vie des gens. C'est l'étape majeure. Nous avons par exemple dormi chez le maire du village, dans la maison qui a servi de décor au film. Nous dormions dans la pièce qui est la chambre de Sibel dans le film. Les habitants nous ont parlé de leur passé de manière très enthousiaste. C'est par exemple ainsi que nous avons glané le Mythe du Rocher de la Mariée, très important dans le film. Ils étaient à l'aise mais se demandaient pourquoi nous prenions autant de temps avant de filmer ! Ils sont en effet habitués aux caméras parce que plusieurs documentaires et études filmées ont été réalisés là-bas, qui s'intéressaient uniquement à la langue sifflée.

Sibel est abordée de manière très organique et sensorielle. C'était l'approche que vous aviez en tête ?

Tout à fait. Après avoir observé les femmes du village évoluer dans cette région difficile, notre volonté était que Sibel soit dans le physique, l'immédiateté, le geste, la respiration... L'actrice Damla Sönmez a beaucoup travaillé pour aller dans cette direction. Sa respiration donne le tempo, elle dirige presque la caméra et emporte le film. Le but est que le spectateur cohabite avec ce personnage physique qui avance, qui se meut et qui se définit toujours dans le geste.

Comment décririez-vous Sibel ?

Elle n'est pas l'apanage de la société turque. Il existe des Sibel partout dans le monde, ces femmes confinées à un cadre, la société leur inflige des limites. Mais la trajectoire de Sibel est celle d'une forme d'affranchissement. Du fait de son handicap, elle n'est pas polluée par ce qu'on impose quotidiennement à la gent féminine. Elle a été élevée de manière plus libre et indépendante par son père. Au village, on la laisse tranquille, les règles sociales ne s'appliquent pas à elle. Elle se développe autrement, avec une acuité dans sa vision du monde à la recherche d'une force intérieure originelle et primitive. La quête de son identité s'incarne dans cette quête de la bête sauvage, du fameux loup.

Sibel a perdu sa mère et vit avec son père, qui est le chef du village.

Qu'illustre ce personnage pour vous ?

Il est intuitivement moderne. Il a des idées claires. Une autre personne aurait choisi une nouvelle femme, aurait eu d'autres enfants, etc... Mais sa fierté, bien qu'il adore sa cadette, c'est sa fille aînée Sibel. Avec elle, il est en équilibre, ils se font confiance, quoi que le village dise. C'était primordial de commencer le film par cette relation stable, pérenne. La représentation du père dans ces régions peut être misérabiliste ou extrême. Mais les pères n'y sont pas tous des hommes violents, autoritaires et avarés en affection à l'égard de leurs enfants. Et là où le personnage du père devient très singulier pour nous, c'est quand sa stabilité est ébranlée, et la façon dont il se complexifie. Par son arc, nous nous intéressons à l'effet que le patriarcat peut avoir sur les hommes.

Dans la forêt, Sibel rencontre un certain Ali, jugé comme terroriste.

Qu'est-ce qu'implique ce hasard ?

Il provoque dans le village une peur classique : celle de l'étranger, de celui qui est inconnu. Et nous pensons que ce sentiment se vit bien au-delà des frontières turques aujourd'hui, en Europe et ailleurs. Dans la Turquie actuelle, comme Ali erre dans la forêt, il est immédiatement assimilé à un terroriste. Sa rencontre avec Sibel nous

intéresse car tous deux sont exclus. Entre eux naît une compréhension basique, animale, primitive... Comme le père, Ali n'interfère pas dans les libertés de Sibel, ne la domine ni ne plaque sur elle des clichés inhérents à la femme. Nous pensons qu'il est de notre devoir de mettre en scène des personnages éloignés de représentations sommaires ou unidirectionnelles.

Dans un village où le statut marital est important, Sibel détonne, contrairement à sa sœur, ultra jeune, que tout le monde veut vite marier. C'est une héroïne hors cadre, qui fait bouger les lignes. C'est votre vision du féminisme ?

Sibel incarne une sorte de révolution, elle détonne là où tous les destins sont clé en main. Le mot féminisme est compliqué de par les connotations qu'il charrie. Aujourd'hui, ce mot est selon nous un peu vidé de son sens car rempli d'autres. Il faut trouver un terme différent. Nous pouvons dire que Sibel devient spontanément et intuitivement féminine. C'est un personnage exclu, à la marge, handicapé, qui se réapproprie son existence et qui se révèle grâce à quelqu'un d'extérieur. Cette force qu'elle tire de sa relation, elle va la rediriger vers son village pour changer l'ordre des choses, et tenter de relancer ce qui manque encore aujourd'hui : la solidarité féminine. ●

Sibel

SYNOPSIS



En salles à partir
du 6 mars 2019

Turquie – 2018 – 1 h 35

Réalisation & scénario

Çağla Zencirci
Guillaume Giovanetti

Avec

Damla Sönmez
Emin Gürsoy
Erkan Kolçak Köstendil
Elit İscan
Meral Çetinkaya

Image

Éric Devin

Son

Tim Stephan
Stephan Konken

Montage

Véronique Lange

Musique

Bassel Hallak and Pi

Producteurs

Marie Legrand
Rani Massalha
Michael Eckelt
Johannes Jancke
Marsel Kalvo
Nefes Polat
Christel Henon
Lilian Eche

Co-producteur

Marc Simoncini

Distribution

www.pyramidefilms.com



Sibel, 25 ans, vit avec son père et sa soeur dans un village isolé des montagnes de la mer noire en Turquie. Sibel est muette mais communique grâce à la langue sifflée ancestrale de la région. Rejetée par les autres habitants, elle traque sans relâche un loup qui rôderait dans la forêt voisine, objet de fantasmes et de craintes des femmes du village. C'est là que sa route croise un fugitif. Blessé, menaçant et vulnérable, il pose, pour la première fois, un regard neuf sur elle.

Çağla Zencirci Guillaume Giovanetti



Couple franco-turc, Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti coréalisent des films, et aussi la vie, depuis 2004. Après plusieurs courts (sélectionnés à Berlin, Locarno, Clermont-Ferrand) et deux longs métrages, *Noor* (Pakistan, 2012/ Cannes Acid) et *Ningen* (Japon, 2013/Toronto), *Sibel* est leur troisième long-métrage. Il a été présenté et récompensé dans de nombreux festivals internationaux.

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2019, 1 168 établissements représentant près de 2 609 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

